

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZIPCZY.

INSERTIONS :

annonces 4 ^{me} page.....	3 piastres la ligne
annonces 3 ^{me} page.....	6 » la »
insertions, corps du journal.....	15 » la »
La Livre Turque à n. 400.	

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se payent d'avance.
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Hayas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

TÉLEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^{ie}

Autriche-Hongrie.

Vienne, 8 janvier.

Obligations Rouméliennes... 17.65
Pièce de 20 francs..... 10.—
Livre Turque..... 11.28
Agio..... 114.60
Change sur Londres..... 125.35
Crédit Anstalt..... 140.60
Dans certains cercles, on admet encore la possibilité d'une conciliation.

France.

Paris, 8 janvier.

5 % ottoman..... fr. 11.80
Obligations Rouméliennes... 36.—
Cours fermes ; confiance à la Bourse.

Angleterre.

Londres, 8 janvier.

Le colonel Lennox a été nommé attaché militaire permanent au quartier général ottoman.

Allemagne.

Berlin, 3 janvier.

Ici on espère encore le maintien de la paix.

Roumanie.

Bucharest, 8 janvier.

M. Stourdza, ministre, est démissionnaire.

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 12.22
En ce moment..... 12.17
Obligations Rouméliennes... fr. 33.—
Papier-monnaie—L. T. 100 P 146.40

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

	9 Janvier 1877
Le lever du soleil.....	7 h 26
Le coucher.....	4 h 49
Température moyenne à midi apparent.....	12 » 7 31
à la turque à midi moyen.....	7 » 4
8 heures du matin.	
Baromètre.....	771.7
Thermomètre.....	7.6
Minimum.....	6.7
Maximum de la veille.....	13.7
Direction et force du vent ENE. faible.	

NOUVELLES DU JOUR.

Le Grand-Vézir, Safvet pacha et Edhem pacha se sont rendus, hier vers le soir, au Palais Impérial, où ils ont passé toute la soirée à conférer avec S. M. le Sultan.

Le ministre de la guerre et le Serdar-Ekrem, Abd-ul-Kérîm pacha, ont eu, hier matin, une audience de S. M. le Sultan.

Au sortir du Palais, ces dignitaires sont allés à la Sublime Porte pour délibérer avec les autres ministres au sujet de mesures militaires.

Sir Henry Elliot, ambassadeur d'Angleterre, a eu hier, avant la Conférence, une longue entrevue avec le Grand-Vézir à la Sublime Porte.

L'ambassadeur d'Angleterre sera reçu demain mercredi en audience privée par S. M. I. le Sultan.

Khalil bey, aide de camp du Sultan, a été chargé de porter à Zaitschar le *Menchour* impérial qui élève le général Osman pacha au rang de *Mushir*.

A Stamboul on organise une réception imposante à la députation des étudiants hongrois, qui viennent, comme on sait, offrir une épée d'honneur au généralissime Abd-ul-Kérîm pacha.

Sur la demande du Préfet de la ville, l'amirauté a mis à la disposition de la Préfecture un bateau à vapeur qui ira à la rencontre de la députation, avec les élèves de l'Ecole militaire, du Dâr-ül-Fenoun (université) du Lycée Impérial et des autres établissements supérieurs d'enseignement.

Pendant leur séjour à Constantinople, les étudiants hongrois seront les hôtes du gouvernement et seront logés dans des appartements préparés au Lycée Impérial de Galata Sérâf. S. Exc Sawa pacha fera à la députation les honneurs de Constantinople.

Nous apprenons que le ministère de l'Instruction publique est transféré dans le casak d'Assym pacha à Tchemberli Tach et que le ministère des Travaux publics occupera les appartements du ministère de l'Instruction publique.

D'importantes réparations seront effectuées dans l'ancien local du ministère des Travaux publics où le Parlement tiendra ses séances.

Ahmed Farès effendi, directeur-propiétaire du journal arabe *El-Djéah*, a remis à la commission de la guerre la

somme de 2000 livres sterling, provenant de la souscription des musulmans des Indes.

C'est le second versement. Il y a quelques semaines une somme égale a été remise à la commission par l'entremise d'Ahmed Farès effendi.

Prenez en considération les circonstances actuelles, le gouvernement impérial a décidé de prohiber, jusqu'à nouvel ordre, l'exportation des céréales ainsi que des chevaux et des bestiaux des provinces d'Aidin, de Jannina, de Salonique et de l'île de Chypre. Il n'y aura d'exception que pour les marchandises engagées par contrat conclu avant la date de cette mesure. Toutefois les intéressés doivent faire présenter aux autorités locales leurs contrats et les faire vérifier dans l'espace d'un délai déterminé par ces autorités.

Edib effendi, directeur général des agences commerciales, est arrivé dimanche dernier de Galatz.

La *Nouvelle Presse libre* du 4 de ce mois, dans un premier-Vienne, dit que l'on s'explique maintenant pourquoi le gouvernement russe n'a pas envoyé un second délégué pour assister le général Ignatieff à la Conférence de Constantinople. C'est, dit la feuille viennoise, le marquis de Salisbury et les autres plénipotentiaires qui se sont chargés de cette mission.

Des lettres de Brousse nous apprennent que la plus grande tranquillité règne dans la province. Les soldats de la réserve, venant de Kutahia, traversent continuellement la ville, avec enthousiasme et dans le plus grand ordre. On n'a eu à déplorer aucun excès. Vely pacha a pris à ce sujet toutes les mesures commandées par les circonstances. Passé certaines heures, tous les cafés et lieux publics sont fermés. Des patrouilles circulent dans les rues toute la nuit. Son Excellence payant de sa personne accompagne les réservistes jusqu'à Moudania, pour surveiller et faciliter leur embarquement.

Le pays rend hommage à Vely pacha pour le zèle et l'activité qu'il déploie de manière à donner satisfaction à tous les intérêts.

On sait que les assassins du jeune Vely ont été découverts et arrêtés aux Dardanelles à la suite des poursuites dirigées par le vely. Ces assassins sont au nombre de quatre dont trois turcs et un bulgare. Transportés à Brousse, ils ont été jugés et condamnés ; leur sentence sera bientôt exécutée.

Le *Taif* est entré avant-hier dans notre port revenant de Kleek avec 740 soldats dont quelques-uns blessés ou invalides.

Le même jour sont arrivés le vaisseau *Fethi* avec cinq bataillons de Smyrne et la corvette *Assir* venant de Beyrouth avec 1400 soldats.

Le *Sphinx*, paquebot du Lloyd austro-hongrois, affrété par le gouvernement impérial, est parti avant-hier pour Batoum chargé de munitions de guerre et de 96 chevaux.

La frégate *Sétimie* ayant à son bord trois bataillons et le transport *Batoum* un bataillon ont chauffé, dimanche, pour la mer Noire à destination de Varna et de Kustendjé.

Deux bataillons de rédifs s'embarqueront aujourd'hui pour Varna, d'où ils seront dirigés vers Choumla.

La corvette *Vandalia* de la marine des Etats-Unis d'Amérique est arrivée dimanche, dans notre port, venant de Nice et en dernier lieu, de Smyrne.

Nous traduisons le passage suivant d'une correspondance adressée de notre ville au journal d'Athènes la *Stoa* :

« Dans une soirée, M. de Werther, ambassadeur d'Allemagne, disait à une gentille demoiselle originaire d'Athènes, que les confrenciers, après avoir terminé leurs travaux, se feront photographier en groupe. M. de Werther permettait à la demoiselle un exemplaire de ce mémorable tableau, représentant les personnages qui ont travaillé à la pacification de l'Orient.

« La jeune athénienne remercia le baron et lui exprima ses regrets de ne pouvoir accepter ce cadeau. Comme M. de Werther s'étonnait de ce refus : « C'est, lui fut-il répondu, que je ne veux pas avoir un souvenir désagréable de vous. » M. de Werther continuait à ne pas vouloir comprendre l'allusion de la jeune fille, celle-ci ajouta : « Oui, M. le baron, parce que votre Conférence a travaillé en faveur de tout le monde excepté des Hellènes. » M. de Werther s'est empressé alors de protester et d'invoquer son ancien philhellénisme.

« Il nous est connu, interrompit l'aimable athénienne, aussi je garde précieusement une de vos anciennes photographies, mais je ne puis avoir de l'amitié pour M. de Werther comme confrencier. »

Plusieurs habitants de Cadikéy nous prient de nous faire auprès de la compagnie *Mahsousse*, l'organe de leur satisfaction au sujet de la conduite du capitaine Ahmed, commandant du bateau n° 6. Nous nous empressons de reconnaître à notre tour que le capitaine Ahmed est peut-être le meilleur marin que possède la compagnie *Mahsousse*. D'une expérience consommée, il est le seul capitaine qui, par les temps les plus mauvais, entreprenne et mène à bon fin la traversée de Cadikéy.

La Société des agriculteurs en France tiendra un congrès international qui coïncidera avec l'Exposition de 1878.

À l'instar des autres puissances, la Turquie a été invitée à participer à ce concours.

Samedi, on a trouvé aux environs de l'église de Baloukli le cadavre d'un jeune homme. Auprès de lui se tenait un cheval de selle.

Un billet qu'on a trouvé près du cadavre expliquait que le jeune homme, grec de notre ville, nommé D. fatigué de la vie, s'était suicidé au moyen d'un revolver. Il priait qu'on n'inquiétât personne.

Le cadavre a été inhumé par les soins des sacristains de l'église au cimetière de Baloukli.

Des rixes sérieuses ont eu lieu, samedi et dimanche, à Ortaquey, entre des Kurdes, des Grecs et des Israélites. Samedi, ce sont les Kurdes qui, aidés par des Israélites, en grand nombre, ont le dessus sur leurs adversaires. Le lendemain soir, ces derniers ont pris leur revanche, en mettant hors de combat plusieurs Kurdes et Israélites. Heureusement il n'y a pas eu de morts, bien que quelques-uns des combattants soient gravement blessés.

La police a fait plusieurs arrestations.

UNE MATINÉE MUSICALE.

Les Dames de Sion, qui tiennent à l'École bien connue sous le nom de Couvent du St-Esprit, ont célébré le retour de leurs élèves après la Noël et les fêtes du Nouvel An par une fête musicale donnée dans l'après-midi de samedi, jour de l'Épiphanie, par les élèves eux-mêmes. Les parents y étaient invités. La séance fut réellement un brillant petit succès et fournit un témoignage frappant du soin donné à l'éducation musicale des jeunes filles confiées à l'éducation des Dames de Sion. Le trait caractéristique de la fête est d'avoir été conduite entièrement par les élèves, la main organisatrice de la supérieure et des sœurs n'étant rendue manifeste que par la précision et l'harmonie des arrangements ; mais ce sont les jeunes demoiselles de l'école, elles-mêmes, qui ont joué tous les morceaux et ont dirigé, apparemment, toute l'exécution. Le grand réfectoire avait été converti en salle de concert à cette occasion, et les pupilles, dans leur costume simple mais de bon goût, et quelque cent cinquante personnes de leurs parents, y compris plusieurs personnages de distinction, présentaient samedi, dans l'après-dîner, un spectacle animé et attrayant. Le programme était varié et choisi ; les pièces les plus remarquables étaient le solo et le chœur de la barcarolle de la *Muette de Portici* ; l'ouverture de la *Chasse du jeune Henri* ; de Mehl, exécutée par huit élèves ; le chant du père Caratelli : « Le spore della Chiesa » ; la sonate pathétique de Beethoven ; une symphonie sur le *Nabuccodonosor* de Verdi, sur deux pianos ; le « Morceau d'ensemble » de l'Africain de Meyerbeer, exécuté par quatre élèves ; et le chœur final, mélodieux et entraînant. La composition originale du père Caratelli a beaucoup d'harmonie et de charme ; et la jeune demoiselle qui a chanté le solo a montré une voix pleine de flexibilité, de douceur, et de pureté.

La partie musicale de la fête a été diversifiée par deux intermèdes d'un caractère très-amusant. Dans l'un, la Reine du Discours, portant sur son front un imposant diadème « La Grammaire Française », était accompagnée de sa cour, pourvue d'écharpes ornées des noms des dix parties du discours qu'elles représentaient, comme « verbe », « pronom », « adjectif », « interjection », etc. Sa Majesté, une gracieuse et digne demoiselle, et sa cour tiraient une conversation appropriée au sujet avec une rhétorique convenable et spirituelle. L'intermède cependant qui a été le plus apprécié, a été un chant et une marche militaires. « Les petits Guerriers de Sion », dans lesquels un corps de jeunes demoiselles de différents âges et de diverses tailles ont été en ordre de marche, avec un attirail presque militaire de drapeaux, tambours et trompettes, portant des casques ornés et chantant un air animé dont le refrain était que si la guerre survenait les « Petits Guerriers de Sion » défendraient leurs parents. « Si la guerre vient à éclater, nous sommes là pour vous défendre ! » Nous mentionnerons, en passant, que la principale maîtresse des cérémonies, celle qui annonçait toutes les pièces du programme, était une jeune anglaise, dont on n'aurait pas reconnu la nationalité, vu sa parfaite prononciation et élocution françaises. La matinée de samedi rappellera longtemps de charmants souvenirs chez les élèves de cette école si admirablement conduite.

(Levant Herald.)

Télégramme du gouverneur général d'Andrinople adressé au Grand-Vézir, à la date du 25 décembre (v.s.) : « Le gouverneur de Philippopoli m'annonce par le télégraphe que les notables et les chefs religieux de la population ottomane de cette ville ont tenu, jeudi dernier, une réunion dans le co-

nak de Hadji Ismail bey. Des discours ont été prononcés tendant à maintenir et à consolider la concorde et l'harmonie qui règnent parmi les habitants des divers rites, au sujet de la question qui concerne la province de Philippopoli. L'assemblée s'est dispersée aux cris de *Padischahim Tehok-Yacha* (Vive le Sultan.) »

HORLOGERIE

BIJOUTERIE ET JOAILLERIE

SCHWABACHER

Khan Municipal, 8, Galata.

A l'occasion du nouvel an, la maison Schwabacher a mis en vente un assortiment aussi riche que varié d'articles tels que MONTRES, CHAINES, MÉDAILLONS, BAGUES, BROCHES, ÉPINGLETTES, etc. Les prix excessivement modérés que l'on trouvera dans cet établissement, permettront à tout amateur de faire des étrennes aussi jolies qu'utiles à l'occasion des fêtes.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :
Salih effendi, directeur de la correspondance du gouvernement de Hodeida, est promu au grade de *salissé*.

Hier, il y a eu Conférence plénière, ainsi que nous l'avions annoncé. M. le comte Corti a pris la parole pour répondre aux discours que Safvet pacha avait prononcés dans la dernière réunion. Le ministre d'Italie s'est principalement occupé de la question des garanties.

Le discours du comte Corti a été suivi d'une discussion générale, sous forme de conversation et où rien n'aurait été décidé.

On s'est donné un nouveau rendez-vous pour demain, mercredi.

LA CONSTITUTION OTTOMANE ET LA PRESSE RUSSE.

Les journaux officiels de toutes les Russies sont unanimes pour décrier la Charte du Sultan Abd-ul-Hamid. Le *Journal de St-Petersbourg*, organe avoué du gouvernement, découvre à cette œuvre une foule de défauts qui la rendent, d'après lui, inexécutable. Ce qui le préoccupe surtout c'est que la population musulmane, étant la plus nombreuse dans le pays, aura dans les Chambres une majorité écrasante vis-à-vis des représentants chrétiens et que, par conséquent, le sort de ces derniers sera toujours à plaindre.

Comment se fait-il que la Russie, qui se contentait jusqu'ici de réformes moins importantes pour les chrétiens, critique aujourd'hui avec une telle énergie des institutions qui ont fait le bonheur de tant de peuples ? Serait-ce parce qu'elle est convaincue sincèrement que la Constitution ottomane est nuisible à ses clients ? Ou bien faut-il chercher dans ce dénigrement systématique de la Charte des causes entièrement étrangères à l'amélioration du sort des chrétiens slaves de la Turquie ?

La Russie a pour voisins des pays constitutionnels ; il n'y avait parmi eux que la Turquie qui ne bénéficiait pas encore des institutions modernes ; la Russie pouvait donc dire à ceux qui lui faisaient des observations sur son régime absolu qu'il se trouvait non loin d'elle un pays dont l'administration était encore plus mauvaise que la sienne et sollicitait l'attention la plus sérieuse de l'Europe chrétienne.

Cette excuse n'existe plus. La Turquie, si décriée par sa voisine, vient de se donner une Constitution que le peuple russe serait très heureux, paraît-il, de posséder. Les télégrammes qui nous sont parvenus de Moscou, et que nous avons publiés vendredi, tendraient à accréditer cette croyance.

Au milieu de l'effervescence qui existe depuis quelque temps en Russie, les événements de la péninsule Balkanique, préparés de longue main, sont venus très à propos pour pousser les esprits vers une autre direction. La répression sévère de l'insurrection bulgare fut exploitée sur une large échelle par la presse officielle, l'enthousiasme fut un moment, au comble, on demanda à cor et à cris au gouvernement russe de prendre en main la cause de ses frères de race et de religion, et de ne se retirer de l'arène qu'après avoir obtenu une entière satisfaction. Le cabinet de St-Peters-

bourg saisit avec empressement cette occasion pour se répandre en récriminations et en menaces contre l'Empire ottoman. Il alla même jusqu'à déclarer que si ses légitimes demandes n'étaient pas appuyées par l'Europe, il en poursuivrait seul, et en dehors des autres, la réalisation complète.

Mais, au moment où la Conférence commençait ses séances à l'amirauté, 101 coups de canon annonçaient à l'Empire ottoman la proclamation de la Constitution. Cette nouvelle, le télégraphe s'empressa de l'envoyer dans toutes les directions, et nécessairement aussi en Russie.

L'enthousiasme de la guerre à entreprendre à tout prix contre les Turcs, se calma peu à peu. Le peuple russe, avec son bon sens naturel, se dit que le but pour lequel il s'était tant échauffé était

préoccupé de ses frères slaves, il ferait mieux de songer quelque peu à lui-même. « Ne serait-il pas temps, murmura le peuple russe, de demander pour nous ce que nous avons contribué à obtenir pour nos frères de race ? »

De là, les affiches placardées la nuit dans la ville de Moscou, ce berceau de la Russie. Plusieurs arrestations ont été opérées. On nous dira que l'ordre règne à Moscou tout comme on nous assurait jadis qu'il régnait à Varsovie. Ces aspirations seront étouffées en apparence, mais elles ne périront pas ; elles feront leur chemin dans l'ombre, et lorsqu'elles éclateront au grand jour, il n'y aura pas de force humaine qui puisse arrêter leur développement normal.

Ces mouvements, qui se produisent presque immédiatement après la proclamation de la Charte ottomane, ne laissent pas que de préoccuper très sérieusement le cabinet de Saint-Petersbourg. Aussi la presse officielle le sert-elle à merveille en cherchant à discréditer nos institutions aux yeux du peuple russe ; mais il paraît qu'elle n'a pas réussi jusqu'à présent à le convaincre.

La vraie cause qui fait que la presse russe, dévouée au gouvernement, découvre tant de vices à la Constitution ottomane, il faut donc l'attribuer, moins au mal qu'elle peut faire aux Slaves de la Turquie, qu'à la crainte, très légitime, de la voir exécutée ponctuellement et dans toute son étendue.

C'est précisément cette perspective qui inquiète sérieusement le gouvernement russe. Quelle excuse pourrait-il alléguer ensuite pour priver plus longtemps le saint empire orthodoxe des bienfaits d'institutions qui ont fait le tour de l'Europe ? La Russie, ce puissant colosse, qui s'est donnée tant de mouvement pour décider la Turquie à réformer son administration, voudrait-elle lui être inférieure, et subir, seule en Europe, un régime qui n'est plus de notre temps ? Evidemment non.

Les hommes qui dirigent les destinées de l'Empire ottoman ayant compris que le régime du passé, loin de régénérer le pays, l'affaiblissait de plus en plus et le mettait à la discrétion des étrangers, ont voulu remédier au mal. Ils ont doté l'empire d'institutions libérales, ayant seules le pouvoir de relever un pays. Ces institutions seront appliquées dans toute leur étendue, quoiqu'en disent les journaux russes.

Leur fonctionnement régulier décidera, peut-être, le gouvernement russe à prendre l'empire ottoman pour exemple. La Constitution du Sultan Abd-ul-Hamid aura rendu ainsi un immense service à la Russie. Il faut espérer qu'elle lui en tiendra compte.

SOUSCRIPTIONS EN FAVEUR DE L'ARMÉE.

LISTE N° 121.

	Piastres.
Recettes du 25 décembre.	
Les officiers et les soldats de la gendarmerie de la capitale.....	443286 30
Les habitants des casz Torgoudli et Ak-Hissar à Saroukhan.....	2905 —
Les habitants du Balik-Kesser et de ses dépendances.....	20000 —
Reliquat des sommes transmises à l'administration de la douane par les provinces.....	29 —
Les habitants des casz de Castamouni, Zafrahboli, Taty, Djidé, Toussia et Tachkiv.....	49700 20
Souscriptions précédentes.....	483921 40
	38514619 —
	38727640 10

(Correspondance particulière de la Turquie.)

RAGUSE, le 25 décembre 1876.

Le monde slave est fort agité ; les Conférences de Constantinople lui donnent le vertige ; des nouvelles contradictoires qui parviennent ici de tous côtés le tiennent en surexcitation permanente. Lorsque les bulletins télégraphiques sont à la guerre les panslavistes sont radieux... ils semblent voir poindre à l'horizon le grand Empire lugo-slave, objet de tous leurs rêves ; lorsque au contraire l'on annonce une paix prochaine, les belliqueux enfants de la Dalmatie sont consternés... le fantôme national disparaît et le doute est sur tous les visages comme dans tous les cœurs. Des chrétiens de l'Herzégovine, des émigrés, il n'en est plus question. Tout disparaît devant les chances d'une lutte gigantesque entre la Turquie et la Russie, lutte qui affirmera le despotisme en Europe ou donnera la victoire au parti libéral et constitutionnel, qui, à Constantinople, a fait

L'avènement de Midhat pacha a été accueilli parmi nous de diverses façons ; les uns y ont vu la régénération de la Turquie ; d'autres ne perçoivent en lui que le grand lutteur qui va jeter le gant au colosse du Nord ; les événements parleront prochainement.

Nous avons eu de passage inconnu Chakir pacha, chef d'état-major du corps d'armée de l'Herzégovine, personnage qui, comme gouverneur, a laissé d'excellents souvenirs à Mostar. Ce général est destiné, assure-t-on, à remplacer dans son commandement Fud pacha, qui, après avoir fait partie de la campagne de Serbie et coopéré avec sa division aux succès ottomans devant Zaslav, est rentré à Constantinople ; il est, dit-on, destiné à faire partie des cadres de l'armée du Danube. Nous souhaitons à ce jeune divisionnaire qui est généralement aimé et apprécié, de nouveaux succès comme de nouveaux lauriers.

La semaine passée, les bateaux ottomans transports *Cheref Hessian* et *Medjidie*, après avoir débarqué leurs cargaisons destinées à l'armée de l'Herzégovine ont pris à leur bord environ 3,000 soldats ottomans. Tout s'est passé régulièrement, la commission austro-hongroise politico-militaire, et toutes les autres autorités austro-hongroises d'ici ayant fait preuve de tact et aidé de leur mieux afin que tout soit fait en ordre. Seulement de la part du capitaine du port, Kovacevitch, turcophobe bien connu des difficultés, avait été créée mais cette fois aussi un peu d'énergie de la part du consulat ottoman les a fait échouer.

(Correspondance particulière de la Turquie.)

LA CANER, le 26 décembre 1876.

Je n'ai rien de bien particulier à vous signaler. Notre ile continue à jouir d'un calme parfait, et la population, tant musulmane que chrétienne, vaque paisiblement à ses affaires, confiante dans la sollicitude éclairée du gouvernement, satisfaite de la bonne administration de son vey *Reyfo* pacha dont l'infatigable activité est au-dessus de tout éloge.

Le marché des huiles est très animé, et l'approche des fêtes du Baïram et de la Noël des Grecs a accéléré les transports de l'huile des villages de la province. La récolte ne dépassera pas, comme quantité, une bonne moyenne ordinaire, mais, en revanche, les prix sont soutenus, et le coût d'une mistacha (huit okeas et demie) atteint déjà le prix de p. 40, la livre turque calculée au taux de 107.

Notre population étrangère si clairsemée a été éprouvée ces jours derniers par la perte de son doyen M. Hippolyte Caporal, décédé à l'âge de 90 ans. Le défunt, qui a occupé pendant 30 années consécutives les fonctions de député près le conseil de santé de notre ville, jouissait de l'estime et de l'affection générales et tout le pays a eu à cœur de rendre un dernier hommage à la mémoire de cet homme de bien en accompagnant sa dépouille mortelle jusqu'à l'église. Le corps consulaire en entier et tout le commerce étranger et indigène, ont suivi le convoi. S. Exc. le gouverneur général s'était fait représenter par son secrétaire particulier. M. Hippolyte Caporal était officier de l'ordre du *Medjidie* depuis 1869.

On lit dans le *Phare du Littoral*, journal de Nice, à la date du 29 décembre :

Nous céderons aujourd'hui la parole à l'un de nos confrères, qui habite depuis fort longtemps la Turquie, où il dirigeait l'un des principaux organes de la presse de Constantinople, et qui, se trouvant accidentellement à Nice, nous fait l'honneur de nous adresser la lettre suivante sur la question d'Orient. Nous sommes heureux de pouvoir, grâce à son obligeance, mettre sous les yeux de nos lecteurs l'expression des sentiments d'un compatriote qui connaît de visu la vraie situation des choses sur le Bosphore, dont nous ne pouvons juger ici

que par induction. Voici la lettre de notre confrère.

Nice, le 28 décembre 1876.

Monsieur le rédacteur,

Veuillez vous permettre à un convalescent, venu à Nice du fond de l'Orient, pour y récupérer la santé, de vous dire son mot sur la question d'Orient qu'il se flatte de connaître un peu par un séjour de 40 ans en Turquie.

Je ne compte pas prendre cette question *ab ovo*; cela nous mènerait trop loin et il faudrait des volumes pour dire tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet. Mais vos lecteurs liront peut-être avec intérêt quelques réflexions que me suggère la lecture des derniers articles de fond orientaux de la *Liberté* et du *Journal des Débats* (27 décembre) qui, tout en ayant l'air de soutenir les droits de la Turquie, ne l'assomment pas moins comme l'ours avec son pavé.

Sans réfuter point par point chacun de ces articles, qui traitent de la commission européenne de surveillance pour veiller à l'exécution des réformes, permettez-moi, monsieur le rédacteur, de défendre la conduite tenue, d'après le dire de la dépêche au *Daily Telegraph*, par Midhat pacha, auteur de la Constitution octroyée il y a six jours à peine par le Sultan à ses peuples.

La presse européenne s'évertue à donner des conseils à la Turquie. Elle prêche sa mise en tutelle, elle prêche surtout son amour de la paix et n'ose avouer la peur que lui fait la Russie; mais pourquoi n'a-t-elle pas le courage de son opinion? Pourquoi ne tient-elle pas à la Russie le langage qu'elle ne cesse de tenir à la Turquie? C'est bien simple. Parce que la Russie est forte et fait trembler, tandis que la Turquie est faible ou du moins qu'on la croit faible et qu'elle ne fait trembler personne.

Il est vraiment extraordinaire de voir s'accréditer avec autant de facilité toutes les calomnies qu'on a déversées sur ces pauvres Turcs. Si vous allez au fond, vous voyez la main de la Russie dans tout ce qui s'écrit en Europe sur ce sujet. Les Turcs, occupés de leur pacifique révolution, qui va changer la face de leur empire d'édifices libéraux, qui feront bientôt envier à leurs voisins, occupés aussi à réparer leurs forces pour ré-

culter leurs forces, n'ont pas le temps de s'occuper de la presse européenne et de rectifier les énormités qu'on écrit journellement contre eux. Ils ont vraiment le temps, les ministres qui doivent tenir tête aux plus forts diplomates de l'Europe, conduits et stylés par le général Ignatieff, — à mon avis, le premier diplomate de l'Europe, — de lire les journaux français, anglais, italiens, allemands et russes qui, à cet égard, débattent contre eux-mêmes.

C'est ainsi que les erreurs s'accroissent, que la calomnie va tout doucement son petit chemin, qu'en un mot la question se déplace.

Ne serait-il pas utile de ramener la question à son point de départ? Nous voyons les organes les plus accrédités de la presse européenne donner comme vérités des assertions évidemment hasardées si elles ne sont point fausses.

Est-ce qu'en ce siècle de progrès, de lumières, de justice, la force doit toujours primer le droit? Ne serons-nous point encore libéraux, éclairés et justes?

L'Europe vient dire à la Turquie brutalement et sans détour: « La Russie veut protéger les chrétiens de la Bulgarie; elle vous a fait jusqu'à l'armistice une guerre officieuse, c'est le mot consacré de son intervention en Serbie, nous l'avons suppliée de ne pas vous faire la guerre officielle, car nous craignons qu'elle ne dégénère en guerre générale; nous avons réuni une conférence à Constantinople pour arrêter l'effusion de sang et vous demandez de régler le sort des chrétiens. En dehors de vous, nos diplomates délégués ont arrêté un programme inspiré par la Russie, programme que vous devez accepter, sinon la paix de l'Europe est compromise et votre existence est menacée ».

A cela, la Turquie répond avec une modération et une soumission édifiantes: « Nous désirons la paix tout comme vous et ferons notre possible pour vous satisfaire, en tant que vous ne nous demandez rien qui touche à notre intégrité et à notre indépendance. Vous voulez améliorer le sort des chrétiens de la Bulgarie, courbés sous le joug et opprimés par notre régime arbitraire. Nous voulons bien améliorer, non seulement le sort des Bulgares chrétiens, mais encore celui de tous nos sujets, chrétiens, juifs et turcs. A cet effet, nous avons promulgué une Constitution libérale, calquée sur les meilleurs modèles des deux mondes, et nous faisons plus que ce que la Russie nous demande par votre organe ».

Il est certain qu'en présence d'un fait aussi considérable que la promulgation de la Constitution, la Conférence n'a plus aucune demande à formuler à la Turquie. La Constitution répond à toutes les exigences avouables. La Conférence n'a plus de raison d'être.

Mais, dira-t-on, la Constitution octroyée n'est que sur le papier; nous voulons des garanties pour son application.

C'est vrai, la Constitution est sur le papier; c'est déjà beaucoup que les masses soit-disant fanatiques de la Turquie l'aient acclamée avec enthousiasme. L'application ne peut tarder, elle a déjà commencée et ce que vous demandiez, par la Bulgarie, plus même que ce que vous demandiez, va être appliqué à tout l'Empire.

Vous nous demandez des garanties pour son application sous prétexte que nombre de hatti-chérifs contenant en principe les germes de cette Constitution n'ont pas été exécutés, ou du moins ne l'ont pas été en totalité. Mais vous oubliez que les hatti-chérifs ont été délivrés par des souverains absolus, à une époque où le progrès, les lumières étaient des mythes en Turquie; aujourd'hui, il n'en est plus ainsi: le Sultan Abdul-Hamid, en montant sur le trône, a promis à son peuple des institutions libérales, et certes vous auriez mauvaise grâce à vous plaindre: il a accordé aux peuples formant ses Etats une plus grande somme de libertés, d'exercice de l'autorité suprême dont il s'est gracieusement dessaisi. La meilleure garantie qu'il aura l'Europe du fonctionnement régulier de la Constitution ottomane, c'est l'intérêt particulier que chacune des parties de ce grand tout nommé Empire Ottoman a de la voir régulièrement appliquée.

Soyez donc justes, une fois, messieurs les diplomates, et vous, seigneurs de la presse. A l'œuvre on connaît l'artisan. Laissez le Sultan Hamid et ses ministres, responsables, aujourd'hui, mettre en pratique les nouvelles institutions. S'ils trompaient l'opinion publique de l'Europe, leurs propres peuples, un tollé général s'élèverait contre eux. L'Europe aurait alors raison d'intervenir, de vouloir une commission européenne de surveillance, de mettre en un mot la Turquie en tutelle. Tel n'est pas le cas aujourd'hui. La Constitution ottomane ajournée à un an la Conférence de Constantinople, car elle ne pourra dire à la Turquie: « Vous ne pouvez marcher droit, avant de la laisser libre de marcher. Laissez-la donc faire toute seule ses premiers pas de nation libre et élancez-vous pour la retenir et la mettre en tutelle, si elle venait à trébucher ».

VERAX.

Bon nombre d'aspirations se sont produites et affirmées auprès de la conférence à-t-elle rien d'extraordinaire à ce que certaines populations placées sous la domination russe aient également saisi cette occasion pour formuler leurs griefs et leurs vœux. Voici les documents qui ont été présentés par ces populations à la conférence:

Pétition des habitants musulmans de Crimée à MM. les membres de la Conférence de Constantinople.

Depuis la prise subite de notre pays par l'Impératrice Catherine, il y a moins d'un siècle, en pleine paix et sans provocation, prise qui fut suivie du massacre ordonné de sang-froid par Potemkin, son ministre, de 30,000 Criméens des deux sexes et de tout âge, nous avons vécu comme sujets russes, traités durement et courbés sous le joug étranger; mais nos misères ayant été très-aggravées après la guerre du Sébastopol, plus de 300,000 d'entre nous virent en 1859 et 1860 se réfugier en Turquie. C'était le seul moyen qui fut en leur pouvoir d'échapper aux agents du gouvernement russe, qui, loin de les administrer et de les protéger comme de paisibles habitants qu'ils étaient, les persécutaient sans cesse à cause de leur religion; attaquant aussi leurs biens, leur vie, leur liberté, leur honneur. Ce n'est évidemment que pour échapper à d'intolérables souffrances, à ce qu'il leur semblait devoir causer sa mort, que tout un peuple, composé principalement d'agriculteurs, se déplaça.

Ceux des Criméens qui n'ont pas pu partir ont vu continuer leurs maux qui sont devenus tels qu'aucun peuple ne pourrait les supporter. C'est leur religion surtout qu'on veut détruire. Voici quelques-uns des moyens qu'on emploie pour cela:

Nos ulémas, comme on sait, sont des docteurs chargés de prêcher la Loi dans les mosquées et d'enseigner à tous, surtout aux enfants, leurs devoirs. Pour diminuer le nombre de ces soutiens de la foi, le gouvernement russe prétend circonvenir dans une seule famille, celle des Doloum, le droit de fournir des ulémas à toute notre nation; afin que, cette famille étant peu nombreuse, l'enseignement religieux soit toujours faible et que la nation manque de chefs.

Aucun imam, hodja ou uléma, n'est toléré s'il ne parle pas la langue russe; tous les étudiants, aspirant à ces grades, doivent aussi, pour avoir accès à l'enseignement qui les y prépare, parler la langue russe.

Dans les écoles, comme musulmans, fondés et entretenus par des musulmans, des professeurs sont imposés et installés pour enseigner le russe à tous les élèves, à tous leurs parents y consentant ou non; c'est aux frais des musulmans que ces professeurs sont payés largement. Si quelque habitant ne peut pas payer sa quote-part, on vend tout ce qu'il possède; c'est aussi ce qu'on fait pour les autres impositions très lourdes dont on nous accable. Si l'imposé ne possède rien, on s'en va, on se met à l'œuvre, on se met à pleurer amèrement.

C'est fini, conclut-elle, je sens que je m'en vais. Celui qui m'enlèvera d'ici sera le fossoyeur.

— Non, Zina, répondit-elle tout bas. Pourquoi? — Je ne l'aime pas assez... je... — Un autre? dit vivement Zina. La rougeur de Lissa augmenta.

— Ça va être plus difficile, alors, dit la jeune comtesse pensive. Je suppose que tu l'aurais épousé... Il t'aurait enlevée, on vous aurait mariés chez lui, et voilà! Tu ne ne peux pas? vrai?

— Non, dit faiblement Lissa. Il y a trois mois, oui — maintenant...

Depuis sa réclusion, elle ne pensait plus qu'à Mariusky. Elle se refusait dans cette vision comme dans une oasis pendant les heures où le sommeil la quittait. Son cerveau, épuisé par l'anémie, ne pouvait plus concevoir qu'une seule idée: — les yeux profonds dont le regard l'avait troublée la nuit de Pâques, la poursuivaient jusque dans ses rêves.

— Eh bien! dit Zina, prenant son parti, ça va être beaucoup plus difficile, mais je n'en suis pas fâchée. Comme il est bon, si tu savais!

— Le prince? — Oui! Il a demandé de tes nouvelles, on lui a répondu que tu es malade; alors moi je lui ai écrit de l'œil... Qui est-ce qui dit qu'il n'était bête? Il a compris tout de suite! Pendant que maman causait avec le vieux général, qui est sourd comme un pot, tu sais, il faut crier très fort — le prince est venu me trouver dans une fenêtre, je lui ai dit: « On la tourmente, il faut l'enlever. » Il a répondu: « Bien, je vais m'en occuper. »

Et puis, nous avons parlé d'autre chose; parce que, tu comprends, on pouvait nous entendre. Si tu ne veux pas le marier avec lui, il faut que je lui dise...

— Oui, répondit Lissa.

— Naturellement, ça va changer bien des choses... Adieu, aie courage, tu vois que je ne t'oublie pas.

Elle embrassa sa cousine avec effusion et sortit par la fenêtre, comme elle était venue. Cette nuit-là, dans son sommeil, Lissa vit

manière sordide est poussé par le genre de livres qu'on lui met en mains et par ses maîtres, qu'on choisit exprès parmi les fanatiques de l'orthodoxie, à mépriser la religion de ses parents et à l'abandonner pour la religion chrétienne.

Quelquefois, un général passe en tournée d'inspection; si la population va se plaindre à lui de quelque injustice, par exemple de l'enlèvement abusif de ses fils qu'on fait soldats, le général lui parle de la toute-puissance de l'empereur et de sa tendresse égale pour tous ses peuples; mais, quand il est parti, les employés saisisent les principaux du pays, les enlèvent et les battent, jusqu'à ce qu'ils leur aient arraché des signatures affirmant qu'ils sont très-satisfaits et prêts à fournir tous les soldats qu'on voudra.

Fair loin de ceux qui nous oppriment ainsi, nous est interdit désormais. A ceux qui manifestent l'intention d'émigrer on seulement de faire un voyage à l'étranger (quelle que soit la légitimité du motif) on refuse tout passeport. S'ils persistent à persister dans leur projet, on les envoie pour les exiler au Sibérie. Si pourtant ils réussissent à partir, on confisque leurs biens, et tout retour, on communication avec leurs parents, leur est rendu impossible.

Devant ces atteintes à des droits naturels que tous les peuples civilisés, tous les gouvernements de l'Occident chrétien et de l'Orient musulman respectent, nous faisons appel aux sentiments de commisération et de justice de MM. les membres de la Conférence de Constantinople, pour que notre fardeau soit allégé le plus tôt qu'il sera possible: comme devrait l'être celui de chrétiens chargés des mêmes misères, s'il existait en pays musulman.

Signé par les délégués de la population musulmane de Crimée, présents à Constantinople, dont les noms suivent:

CHEIK ABDURRAHMAN EFFENDI.
CHEIK MOUAD EFFENDI.
CHEIK ISMAIL EFFENDI.
CHEIK BEUTCHETI EFFENDI.
HADI SADIK EFFENDI.
HADI REJEB EFFENDI.
HADI FETHI EFFENDI.
HADI ABDURRAHMAN EFFENDI.
MEHMET AGHA.
HADI IBRAHIM-AGHA.
OMER-AGHA.
HADI BILLAL-AGHA.

II.

vinces russe de Kazan que l'on persécute et que l'on martyrise pour les obliger à se déclarer chrétiens.

Contrairement aux stipulations écrites qui garantissent leurs droits, le gouvernement russe tyrannise les habitants musulmans de la province de Kazan. Les impôts qui pèsent sur eux sont exceptionnellement lourds et sont perçus par des agents qui se croient tout permis envers des non-chrétiens. Même quand une de nos familles a fourni ses fils à l'armée, on continue de lui faire payer l'impôt personnel; à son défaut, c'est du village en entier qu'on exige: les agents font même payer pendant de longues années pour des personnes mortes. Si des troupes passent ou séjournent dans un village, leur intimité est mise entièrement à la charge des musulmans, tandis que les chrétiens du même lieu sont exemptés d'y contribuer. Tout recours d'un opprimé à des autorités supérieures est entravé par la menace et la violence. Ce qu'on veut c'est la ruine de tous ceux qu'on n'a pas encore pu forcer de se déclarer chrétiens. Toutes sortes d'obstacles sont mis à l'exercice du culte islamique. Ainsi tout village de moins de 200 maisons est privé du droit d'avoir un imam et une mosquée. Tout imam est tenu de parler la langue russe. On fait en sorte de forcer surtout les imams à devenir soldats, (on en enlève souvent pour cela); quand ils sont soldats on les abuse d'humiliation et de coups, on prend plaisir à les forcer de manger du porc... etc. etc.

On s'oppose aux départs pour le pèlerinage à la Mecque, pèlerinage que tout musulman, qui en a les moyens, est tenu religieusement de faire une fois en sa vie.

Ceux qui manifestent quelque intention de sortir du pays, soit pour émigrer, soit pour voyager et s'instruire, soit pour commercer, avant même toute tentative effectuée, et comme si leur pensée séditieuse allait se communiquer à tous leurs voisins, sont saisis et conduits en Sibérie, d'où ils ne reviennent jamais. Le seul soupçon qu'un homme mérité de partir ou peut le lui faire suffire pour qu'on l'enlève. Notre pays est ainsi devenu pour nous comme une prison.

Même dans les écoles de village et dans les collèges de ville, fondés et entretenus par des musulmans, les Russes exigent que les enfants musulmans et chrétiens soient confondus; ils défendent aux enfants turcs de parler leur langue maternelle et de faire leurs prières. (La même loi exceptuellement la langue turque est enseignée, elle n'est l'est pendant une heure, tandis que les autres Russes l'est pendant quatre heures.) Ils obligent tous les enfants à étudier dans des livres où le mépris de la religion de leurs parents est ouvertement et systématiquement enseigné.

Souvent même ils prennent de force des petits enfants, garçons ou filles, de familles musulmanes, et les font élever dans la religion chrétienne, orthodoxe. Tout prétexte leur est bon pour cela. Voici, par exemple, une de leurs ruses qui a été souvent employée. Un père musulman, pour se conformer à des ordres donnés, se présente pour faire enregistrer un enfant qui vient de naître chez lui, et déclare lui donner le nom de Mehmet; le pope

ou fonctionnaire qui reçoit la déclaration ne dit rien, mais au lieu d'écrire sur le registre le nom de Mehmet il écrit celui d'Ivan ou tout autre nom orthodoxe. Plus tard l'enfant sera réclamé et pris comme chrétien, par tous les fonctionnaires qui se succéderont dans l'endroit, et malgré ses propres réclamations et celles de ses parents, son crime d'apostasie pourra être puni sévèrement.

Ajoutons que dans tous les villages où il y a des musulmans et des chrétiens on choisit pour diriger les écoles mixtes, et même pour d'autres fonctions que celles de l'enseignement, des missionnaires orthodoxes ou des protégés de la société des missions. Ces pieux gens, pour le salut des âmes, se croient tout permis et n'ont à craindre aucune répression. L'appel à la prière, fait du haut des minarets par le muezzin, leur déplaît; ils l'ont fait défendre. Toute démonstration religieuse, tout acte de culte fait par des musulmans en public est empêché; mais les actes analogues des chrétiens sont entièrement libres, et même officiellement favorisés.

C'est surtout depuis quelques années que les Russes paraissent avoir pris à tâche de forcer les musulmans à changer promptement de religion. Dans beaucoup d'endroits ceux qui ont refusé ont été torturés, brûlés, noyés... à la terreur a entraîné les autres à céder en agnoscance. C'est au temps des dragonnades de Louis XIV qu'il faudrait remonter dans l'histoire de l'Europe occidentale pour trouver des crimes pareils à ceux que l'on commet contre nous. Plus de cent vingt villages ont été ainsi obligés de se dire chrétiens pour échapper à la mort et aux supplices que leur préparaient des soldats nombreux envoyés exprès. Aussitôt arrachée la déclaration d'acceptation de ce christianisme sacrilège, des popes succèdent aux soldats; des écoles chrétiennes et de langue russe sont ouvertes et tous nos enfants sont forcés de les fréquenter; on leur met en main des croix et on les excite à criser devant leurs parents que la religion nouvelle est la seule vraie.

Dans les villes on emploie d'autres moyens. Par exemple, on accuse un musulman d'un crime ou d'un délit quelconque, punissable de la prison ou de l'exil; on le saisi, on le menace, on le tortille puis on lui dit: Si tu ne te declares chrétien nous ne pourrions pas...

Qui nous délivrera de nos oppresseurs! On nous dit qu'Occident une civilisation s'est élevée, d'une puissance irrésistible, et qui veut voir régner la justice et la paix parmi tous les hommes sans distinction de religion. Nous supplions ceux qui la représentent à Constantinople de nous protéger.

A ceux qui, pour excuser quelque violence envers nous, disent: « Ce sont des débris d'hordes de Djenghis han restés sur le sol russe » nous répondons: Nous ne sommes pas des Mongols, des « Tatars blancs » de race turque, Khazars-caucasiens (1) et Koumans (de nos historiens) aussi européens de visage que nos tyrans peuvent l'être. Quoique nous ayons été déplacés nous-mêmes partiellement par les Mongols, notre pays, (de la Kouma caucasienne et du Don à l'Oural) était le nôtre il y a mille ans, avant même que les pirates normands nommés Russes fussent venus s'établir et disparaître parmi les tribus slaves.

Quant aux moscovites, pendant les deux siècles et demi que nous avons été leurs maîtres et qu'ils nous payaient tribut, nous les avons toujours laissés libres de conserver leur religion, leurs lois, leurs mœurs. Tous leurs habitants l'attestent. Nos frères musulmans en usent partout de même envers les chrétiens qui leur sont soumis. Quel est donc ce droit nouveau dont on s'arme contre nous et qui permettrait à des despotes militaires, sans conscience mais soit-disant civilisés, de nous exiler au loin près du pôle, ou de nous renvoyer sans sol pour nous y persécuter, nous y tuer, nous y arracher même nos enfants, si nous refusons de déclarer vaines, et nôtres pour l'avenir, des croyances et un culte contre lesquels nos consciences se révoltent?

Nous protestons à la face du monde, et nous supplions ceux qui le peuvent de nous secourir.

Signé par les délégués de la population musulmane de la province de Kazan présents à Constantinople dont les noms suivent:

Le CHEIK HADJI EDRIS EFFENDI.
HADI ABDULLAH EFFENDI.
HADI ARMEH EFFENDI.
HADI OSSAM EFFENDI.
HADI ABDOL GAPOUR EFFENDI.
OLEUMA TOUTFATULLAH EFFENDI.
HODJA IBRAHIM EFFENDI.
ABDOL HALIM EFFENDI.
BAHAEDDIN EFFENDI.
YACOB EFFENDI.

(Nous tenons à la disposition de MM. les membres de la Conférence la copie en russe et la traduction d'une longue pièce officielle émanée en 1870 du tribunal civil de Kazan concernant les habitants de six de nos villages pour avoir demandé, par une pétition ou que quelques-uns d'entre eux ont osé adresser à S.M. l'Empereur, de conserver leur ancienne religion musulmane, à être délégués de tout droit à la propriété de leurs biens qui sont mis en tutelle; à être frappés d'une amende de 150 roubles chacun au profit des caisses de l'Etat; à être livrés à l'autorité religieuse jusqu'à leur complète conversion à l'orthodoxie. Les signatures et instigateurs connus de la pétition, et autres ayant essayé de construire chez eux une mosquée à laquelle ils projetaient de donner leurs livres, qu'on a confisqués, ont été après leur emprisonnement probable qui durait depuis 1867, date de la pétition) condamnés à 8 ans de travaux forcés dans des forteresses, soumis de l'exil en Sibérie à perpétuité. Ces peines ont été amendées après examen du conseil des ministres et de l'Empereur lui-même d'une façon insignifiante et dérisoire: par exemple, les parties les plus éloignées de la Sibérie ont été remplacées par des parties moins éloignées de la même Sibérie.)

(1) Canaze signifie en persan « Montagne des Khazars »; Kazan signifie la ville des Khazars.

ROUMANIE.

LA NEUTRALITÉ DE LA ROUMANIE.

Sous ce titre, nous lisons dans la *Gazette d'Italie*:

« Une des principales questions dont doit s'occuper la Conférence de Constantinople, est la neutralité roumaine. En effet, après avoir examiné la double question des réformes et des garanties, elle devra préciser si, en cas de guerre, il sera permis aux belligérants de se servir du territoire que l'Europe a placé entre eux par le traité de 1856. »

« Depuis le commencement de la question actuelle d'Orient, la Roumanie s'est conformée absolument aux conseils des grandes puissances garantes et personne n'a eu des motifs à lui adresser des reproches. »

« Sa neutralité a été complète. »

« Lorsque le congrès de Paris discuta en 1856 et 1858 la question de l'autonomie et de l'union des principautés de Moldavie et de Valachie, certaines puissances exprimèrent en la crainte que ces principautés réunies en un seul Etat ne devinssent un foyer de troubles. Il a été prouvé au contraire que la Roumanie en Orient comme l'Italie au Sud, est un élément d'ordre et de liberté. »

« Si la Roumanie avait facilité le passage des armées et donné des secours efficaces à la Bulgarie et à la Serbie, la question d'Orient eût dépassé depuis longtemps les limites dans lesquelles l'Europe veut la circonscire. La Roumanie pouvait mettre le feu à l'Orient et peut-être les intérêts de son avenir lui eussent-ils conseillé de se jeter avec ardeur dans une entreprise pareille. Elle a préféré suivre les conseils prudents des puissances. »

« Ces mêmes puissances voudraient-elles que le premier résultat de la docilité de la Roumanie fût un acte d'oppression de cette jeune nation? »

« La question ne saurait être éludée: Roumanie, des belligérants, page 100. Le traité de 1856, la Roumanie sera la voie principale de l'invasion russe. Et quand même l'empereur déclarerait reconnaître l'autonomie roumaine et vouloir que la Roumanie fût libre et indépendante, il n'existerait plus la moindre indépendance dans l'Etat roumain... »

« Si l'Europe veut que la question d'Orient soit résolue conformément aux principes de justice et non suivant les caprices de la force brutale, elle doit maintenir intact et fort le boulevard roumain entre la Russie et la Turquie, et assurer à la Roumanie une neutralité exigée par sa position géographique, par l'esprit des traités et pareille à celle de la Suisse. »

« Il est vrai qu'alors une guerre de la Russie contre la Turquie serait chose plus difficile. C'est possible. Mais quel intérêt aurait l'Europe à faciliter une guerre entre la Russie et la Turquie? Après avoir fait aux Russes une guerre terrible pendant trois ans, pour leur fermer la route de Constantinople et pour les éloigner du Danube, l'Europe viendrait-elle défaire de ses propres mains, aux pieds du colosse du Nord, le boulevard qu'elle a élevé avec tant de peine contre lui? »

« Nous sommes certains que la Conférence de Constantinople se conformant à un sentiment de justice et d'intérêt général, proclamera la neutralité du territoire roumain: ce sera la conséquence logique de la neutralité qui a été consacrée au gouvernement roumain, neutralité que ce dernier a si scrupuleusement observée jusqu'à aujourd'hui. »

EGYPTE.

Les journaux français publient l'avis suivant:

DETTE DU GOUVERNEMENT ÉGYPTIEN

Unification et conversion des Emprunts 1862-1868-1873 et de la Dette flottante du gouvernement en conformité du décret de S. A. le Khédive, en date du 7 mai 1876, du règlement du 25 du même mois, ainsi que du décret modificatif du 18 novembre et du règlement du 6 décembre 1876.

Emprunts 1862-1868-1873.

Les titres de ces emprunts doivent être présentés à la conversion, munis de tous leurs coupons, y compris:

Pour l'emprunt 1862, le coupon échu le 1^{er} septembre 1876.

Pour l'emprunt 1868, le coupon échu le 16 juillet 1876.

Pour l'emprunt 1873, le coupon échu le 15 octobre 1876.

Les porteurs de ces trois emprunts ont droit à:

38.40 0/0 en obligations privilégiées 5 0/0 des chemins de fer égyptiens et du port d'Alexandrie, jouissance du 15 octobre 1876.

61.66 0/0 en obligations 7 0/0 de la Dette d'Egypte unifiée, jouissance du 15 juillet 1876.

100

En déposant leurs titres, les porteurs doivent déclarer s'ils ont l'intention d'user de leur droit en obligations privilégiées, et signer à cet effet des formules qui seront mises à leur disposition.

Dans le cas où la totalité des obligations privilégiées des chemins de fer égyptiens et du port d'Alexandrie, créées conformément au décret modificatif du 18 novembre 1876, ne serait pas réclamée par les ayants-droit, les porteurs des emprunts 1862-1868-1873 seront admis à une nouvelle répartition au prorata du montant primitivement déposé par eux à la conversion; mais ceux qui voudront profiter de cette éventualité devront laisser en dépôt, en anciennes obligations, une quantité égale au nombre maximum d'obligations qu'ils désirent recevoir, dans l'hypothèse où il y aurait un surplus quelconque à répartir.

Sommes à recevoir, espèces, pour les intérêts dus sur les anciens titres au 15 juillet 1876.

Emprunt 1862. — Pour intérêts à 7 0/0, du 1^{er} mars au 15 juillet 1876, 3.04 par obligation.

Emprunt 1868. — Pour le coupon plein échu le 15 juillet 1876, 17.50 par obligation.

Emprunt 1873. — Pour intérêts à 7 0/0, du 1^{er} mars au 15 juillet 1876, 3.04 par obligation.

Les obligations de l'emprunt 7 0/0 1868, sorties au tirage d'avril 1868, sont remboursées à 500 fr.

Titres déjà présentés à la conversion.

Les porteurs des emprunts 1862-1868-1873 qui ont déjà déposé leurs obligations pour la conversion, antérieurement au décret du 18 novembre 1876, sont informés que les modifications apportées, par ce dernier décret, à celui du 7 mai 1876, leur sont aussi applicables, et qu'ils peuvent, par conséquent, réclamer leurs droits sur les obligations privilégiées 5 0/0 des chemins de fer égyptiens et du port d'Alexandrie, dans la proportion de 38.40 0/0 avec addition du surplus éventuel, comme il est expliqué ci-dessus.

Dette flottante du gouvernement.

Les porteurs de titres de la dette flottante, telle qu'elle est fixée par le décret du 18 novembre 1876, reçoivent des obligations 7 0/0 de la dette unifiée, jouissance du 15 juillet 1876, pour le montant de leurs titres, avec augmentation ou sous déduction des intérêts à 7 0/0 l'an, selon que l'échéance des titres est antérieure ou postérieure au 15 juillet 1876, le tout avec une majoration de 10 0/0.

Les porteurs qui ont déjà déposé leurs bons, en exécution du décret du 7 mai, sont invités à représenter les récépissés nominatifs, non négociables, qui leur ont été délivrés pour régulariser leur situation, en conformité du décret modificatif du 18 novembre 1876.

A partir du 5 janvier 1877, la conversion s'effectuera par l'entremise du *Comptoir d'Escompte de Paris* et de ses agences en France et à l'étranger, désignées officiellement à cet effet dans les règlements de S. A. le Khédive, en date des 25 mai et 5 décembre 1876.

Les opérations d'échange s'effectueront également aux guichets de la Société générale 56, rue de Provence, à Paris, ainsi qu'à ceux de toutes ses succursales en France.

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.

Adresse Signature Provenance
1 F. Petrides Estratto Galatz
2 Christovich Colombi Taganrog
3 Crifiti Pastrasep Dalaporta Braila

LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

XXXIX

— suite —

Les deux cousines s'embrassèrent étroitement, et Zina frémait en sentant sous la linge la maigreur de son amie.

Est-ce qu'on te donne à manger? dit-elle avec horreur.

— Oui, oui, de tout! Rassure-toi.

— Je l'ai apporté des fruits; cache-les dans ton lit, dit Zina en vidant ses poches à la hâte... Aie patience, je travaille pour toi.

— Comment? Tu as pu...

— Oui, le prince est ici.

— Ici?

Le visage de Vassilissa s'anima d'une vive rougeur.

— Comment est-il venu?

— Il fallait bien qu

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE.

PROCLAMATION DE L'IMPÉRATRICE DES INDES.

Delhi, 1^{er} janvier.

La cérémonie organisée par lord Lytton, pour la proclamation du titre de la reine comme impératrice des Indes, a eu lieu ici aujourd'hui.

Les gouverneurs, les lieutenants-gouverneurs, les fonctionnaires de l'Etat, ainsi que 63 chefs indigènes avec leurs cortèges et leurs porte-étendards portant de magnifiques bannières commémoratives, étaient groupés en demi-cercle en face du trône.

Derrière eux, les gradins du vaste amphithéâtre étaient occupés par le personnel des ambassades étrangères et la noblesse indigène; plus loin on apercevait la foule des spectateurs accourus pour être témoins de la cérémonie, qui a offert un coup d'œil grandiose et splendide.

15,000 hommes, comprenant des détachements de l'armée de Madras, de celle de Bombay et de celle de la frontière de Punjab, étaient rangés en bataille, au sud du trône. Au nord, on voyait les chefs de moindre importance avec leurs contingents et leurs suites.

Le vice-roi est arrivé au camp à midi et demi environ, et est monté aussitôt sur le trône. Son arrivée a été saluée par des fanfares. Les musiques jouèrent une grande marche, suivie de l'hymne national.

Ensuite le premier héraut, major Barnes, a lu la proclamation, après quoi on arbora le drapeau impérial.

En même temps, on tira une salve de 401 coups de canon et un feu de mousqueterie des troupes, pendant que les musiques jouaient l'air national.

Cette cérémonie terminée, le vice-roi a prononcé quelques paroles dans lesquelles il a confirmé les promesses faites par la proclamation de 1858.

Il a expliqué les motifs qui ont déterminé la reine à prendre le titre d'impératrice des Indes. Ce sera, pour les princes et les peuples de l'Inde, un symbole de l'union de leurs intérêts et un appel à leur loyauté. C'est aussi l'annonce de l'inspiration d'un régime nouveau pour l'empire indien.

S'adressant ensuite aux fonctionnaires civils et militaires, ainsi qu'aux officiers, aux soldats de l'armée et aux volontaires, il leur a transmis l'expression des sentiments d'estime de la reine, annonçant que, pour pouvoir mieux récompenser les services publics et la mérité personnelle, Sa Majesté avait sanctionné le projet d'augmenter le nombre des membres de l'Ordre de l'Etoile dans l'Inde, et autorisé la création d'un ordre nouveau portant le titre de : « Ordre de l'empire indien ».

S'adressant aux princes et aux chefs indigènes, le vice-roi a dit qu'il regardait leur présence comme un témoignage de leur attachement au gouvernement impérial. Il a reconnu le droit des indigènes de prendre une large part à l'administration du pays et leur a conseillé la seule éducation qui puisse les mettre en état de comprendre les principes et la pratique du gouvernement de la reine.

Parlant de la possibilité d'une invasion étrangère, il dit qu'aucun ennemi ne pourrait attaquer l'empire anglais tout entier. Il déclare que la fidélité des alliés de la reine lui donne une puissance suffisante pour repousser et punir toute attaque.

Le vice-roi a terminé en donnant lecture du message de la reine, transmis par le télégraphe.

Ce discours a été accueilli par de vives acclamations.

Le temps était magnifique.

Le docteur Waters, de l'armée de Bombay, ayant obtenu un congé de trois mois, résolu de gagner les Iles Britanniques par la route de terre, en traversant la Perse, la Russie et l'Allemagne. Il franchit à cheval, depuis Bushire jusqu'à la mer Caspienne, une distance d'environ 1,000 milles dans l'espace de quatorze jours, ce qui équivaut à une moyenne de 70 milles par jour, au milieu de pays qui sont remplis de fondrières et d'accidents de terre.

Arrivé aux confins de l'Europe, sur les bords de la mer Caspienne, il s'embarqua pour la ville de Bakou, dans la Russie asiatique, puis pour Astrakhan et Czaritzin, sur le Volga. A Czaritzin, il prit le chemin de Varsovie. Après avoir traversé Berlin, Calais et le détroit de la Manche, il arrivait à Londres sans s'être arrêté un seul jour depuis son départ de Bushire.

Le voyage de retour n'a pas été moins hardi que l'aller. Le docteur Waters s'est rendu de Londres à Alexandrie d'Egypte et à Beyrouth; puis, franchissant le Liban, il a gagné Damas et le grand désert de Syrie, qu'il a traversé en ligne directe jusqu'à Bagdad; le reste du trajet jusqu'au golfe Persique a eu lieu par la route que suivent les caravanes qui font le commerce de transit avec l'Iran.

FAITS DIVERS.

LA CÉCITÉ DES COULEURS.

Nous avons mentionné dernièrement les résultats d'une enquête ordonnée par les autorités du grand-duché de Finlande pour constater la fréquence des employés de chemins de fer distinguant exactement les couleurs des signaux, et l'on se souvient que, comme l'enquête s'est établie, beaucoup de ces employés ne pouvaient pas distinguer le rouge du vert. Nous trouvons maintenant dans des journaux suédois les détails suivants sur cette question de la « cécité des couleurs », ou du *daltonisme*, comme on l'appelle :

« La question du daltonisme, ou de la cécité des couleurs, a pris en Suède, dans ces derniers temps, une telle importance, que nous croyons devoir appeler plus sérieusement l'attention de l'étranger. Non qu'elle soit ignorée, car c'est de là que nous venons les premières notions. En effet le célèbre chimiste anglais Dalton a signalé le premier cette infirmité — dont lui-même était affecté au plus haut degré, — et dès

1855 un Anglais aussi faisait des recherches à ce sujet sur un certain nombre de personnes. Mais les cas observés à l'étranger paraissent n'y avoir été considérés que comme de simples et curieuses anomalies de conformation, et l'on ne semble pas s'y être préoccupé, au moins que nous sachions, de conséquences graves que peut avoir cette affection par rapport à l'usage de signaux, sous forme de lanternes, de drapeaux et de pavillons.

« Qu'on veuille bien se rappeler les cas, trop fréquents, hélas ! où, sur les chemins de fer, il s'est produit des catastrophes demeurées inexplicables, telles que celle de Lagerlunda en Suède. N'y a-t-il pas lieu de craindre, comme on le soupçonne encore pour cette dernière, qu'elles n'aient été amenées par une fausse interprétation des signaux ? Et, dans cette foule de sinistres de mer que les sombres nuits d'automne ramènent chaque année, qui dira combien d'échouements n'ont point d'autre cause ?

« Il suffit que cela soit possible pour qu'il y ait lieu de s'en préoccuper, et c'est ce qui a amené le congrès des médecins du Nord, qui s'est tenu cet été à Gothenbourg, à exprimer le vœu d'un examen sous ce rapport : 1^o du personnel des chemins de fer, 2^o des marins, pilotes et employés des phares, 3^o de la jeunesse des écoles.

« C'est de la première partie de ce vœu, c'est-à-dire de l'examen des employés de chemins de fer, que le docteur Frithiof Holmgren, de l'université d'Upsala, s'est particulièrement occupé, avec le zèle que peut inspirer une conviction profonde, et ses nombreuses recherches à ce sujet l'ont amené à constater une proportion de trois personnes affectées de daltonisme sur 100. Ce n'est pas le lien de la description du procédé employé par lui ; bornons-nous à dire qu'il est excessivement simple, peu coûteux et que, dans les circonstances favorables, il permet d'examiner 100 personnes en une heure.

« Quant à la seconde partie du vœu exprimé par le congrès des médecins du Nord, elle va se réaliser, le roi venant d'ordonner qu'à la prochaine inspection générale il soit procédé à l'examen du personnel naval, marins et mousses et qu'un relevé du nombre des daltoniens dans chaque compagnie soit envoyé au département de la marine. »

LA POPULATION DE L'EUROPE.

Voici le chiffre de la population des divers Etats de l'Europe d'après les évaluations les plus récentes :

	Habitants
Allemagne 1875.....	42,723,242
Austro-Hongrie 1876.....	37,700,000
Suisse 1870.....	2,669,147
Pays-Bas 1875.....	3,809,527
Belgique 1874.....	5,336,438
Luxembourg 1875.....	203,438
Russie 1870.....	71,730,980
Suède 1875.....	4,383,291
Norvège 1875.....	4,802,882
Danemark 1876.....	4,903,000
France 1872.....	36,102,921
Grande-Bretagne 1876.....	33,450,000
Espagne 1870.....	16,551,647
Andorre.....	12,000
Portugal 1874.....	4,298,881
Italie 1875.....	27,482,474
Monaco 1873.....	5,741
San Marino 1874.....	7,816
Turquie d'Europe.....	8,500,000
Roumanie 1873.....	5,073,000
Serbie 1875.....	4,377,068
Monténégro.....	490,000
Grèce 1870.....	1,457,894
Calca fait pour l'Europe entière une population totale de 309,178,300 habitants.	

UNE AVENTURE DE M. GLADSTONE.

On connaît le goût de M. Gladstone pour les exercices violents et surtout pour le métier de bûcheron. Ceci vient d'occasionner une méprise assez curieuse.

Il sortait de son aller de Hawarden, près de Londres, pour aller se livrer à son occupation favorite, la cognée sur l'épaula, vêtu d'une blouse de toile. Devant la grille se trouvait un charretier de la brasserie Northop, essayant de décharger un tonneau de bière. Ne pouvant y parvenir tout seul, et voyant arriver le bûcheron, il s'écria : « Hé ! camarade, venez donc m'aider un peu. Poussez à droite, je pousserai à gauche et ça ira tout seul. »

Le bûcheron s'y prêta volontiers, fit ce que lui disait le charretier et, quelques instants après, le tonneau était à terre.

Le charretier dit alors à celui qui l'avait aidé : Vous pouvez vous vanter d'être joliment vigoureux ; venez, je vous offre un verre de la meilleure bière qu'il y ait dans le village.

L'autre refusa et s'éloigna rapidement. Le charretier demanda alors à un passant quel était ce bon camarade si vigoureux. C'est M. Gladstone, l'ancien président du conseil des ministres.

On se figure la stupefaction du charretier.

VARIÉTÉS.

Quand j'étais sous-lieutenant.

C'était bon temps.

Je venais d'être promu sous-lieutenant et j'étais vingt mille francs de dettes.

En deux ans d'école d'application de cavalerie, c'est raide, n'est-ce pas, vingt mille francs de dettes ? Mais c'est si amusant de chasser à courre, la nuit aux flambeaux, à travers les rues de Saumur, et de jeter par la fenêtre, après soupier, la vaisselle de l'hôtel Budan... sans parler d'une petite modeste de la rue d'Orléans, qui s'appelaient Radegonde, et qui était jolie... mais jolie ! Mon Dieu ! quelle doit donc être vieille à présent !

J'avais aussi un oncle à héritage, et millionnaire, s'il vous plaît ! Mais cet oncle-là était solide comme un pont, mais dettes étaient criardes et il ne faisait pas mine de vouloir les payer.

Pour toutes ces raisons, et afin de maintenir mes créanciers à distance réglementaire, je permutai au 1^{er} chasseurs d'Afrique, et je ne m'en suis pas mal trouvé. Si j'étais resté au 8^e hussards, on nous portions de si belles pelisses blanc et or, j'aurais peut-être été retraité capitaine. Ce que c'est que la destination ! Quand je pense que j'ai dû mon avancement à la petite Radegonde ! Bah ! pourquoi pas ? Ça vaut n'importe quel si j'avais gagné mes grades dans les antichambres. Pauvre Radegonde ! si je savais seulement ce qu'elle est devenue, je lui ferais un sort.

A Alger, dans ce temps-là, on s'amuse à chasser. Les bails chez le gouverneur, le café-chantant, où on rossait les pékins, et puis... pas besoin d'aller loin pour causer avec les Arabes. On n'avait qu'à sortir par la porte Bab-Azoun. A la Maison-Carrée, — deux petites lieues du café de la Perle, — la poudre commençait à parler, comme ils disent là-bas, et à l'étape de Boufarik.

Maintenant, il y a un chemin de fer... vous savez... cinq minutes d'arrêt... et un buffet. C'est dégoûtant.

Je vivais au quartier de Moustapha-Supérieur, heureux comme un poulain au vert. Le diable, c'est que je n'y étais pas

depuis six semaines, qu'un huissier d'Alger m'écrivait qu'il avait à m'entretenir d'affaires me concernant. Je connaissais ce style et je lui traitai un traquenard, mais j'y allai tout de même.

Il demeurait rue des Lotophages, cet huissier, et il avait nom Marcassin. Je ne sais pas pourquoi je l'appelai tout le temps M. Marcassin, et je crus m'apercevoir que lui, le diable, disposait contre moi.

Je vous demande un peu de quoi il s'agissait, le vieux grappe-papier, d'être sur l'œil comme un jeune cheval de trois ans ! Vous pensez bien qu'il avait mes billets de Saumur et qu'il était chargé de me poursuivre. Il avait même une prise de corps contre moi. Bref, le dialogue tourna promptement à l'aigre. Moi, plein de prudence, je me contentai de lui dire qu'à la première occasion je lui couperais la figure avec ma cravache.

Lui, il me cria du haut de son escalier, qu'il irait le lendemain porter plainte à mon colonel.

Et il y alla, le gredin !

Heureusement, mon colonel était un brave homme qui lui répondit : « Arrêtez-le, si vous pouvez, » et qui m'envoya le soir même rejoindre avec un détachement le 3^e escadron, campé dans la Mitidja, au bord de l'Oued el Eulog ; ça veut dire, en arabe, la rivière des sangsues, mais nos troupiers prononçaient l'Oued Lagel, un nom qui nous avait un petit air de tralala assez réjouissant.

A l'Oued Lagel donc, je narguais le papier timbré, les contraintes et toute la sacrée boutique à chicane. Les Hadjoutes tenaient la plaine, et, pour me pincer, les huissiers auraient été obligés d'abord de parler à la personne de ces Arabes qui n'étaient pas tendres.

Ce fut charmant pendant un mois. La cantine de la mère Champoreau était assez bien approvisionnée. On faisait le coup de fusil chaque fois qu'on allait au fourrage, et assez souvent le coup de sabre. Je m'amusais de Marcassin comme de ma première paire de bottes, et je n'aurais pas trinqué mon existence contre celle d'un pair de France. Il y en avait encore dans ce temps-là.

Un matin, nous finissions de déjeuner sous le gourdib qui nous servait de salle à manger, quand un colon entra comme un obus en criant que les Hadjoutes venaient de couper la route et d'enlever un officier.

— Un officier ! dit mon capitaine. Lieutenant, faites sonner le boute-selle. Il faut que dans cinq minutes l'escadron soit à cheval.

L'ordre était déjà à moitié exécuté, car le colon, en traversant le camp, avait annoncé la nouvelle à nos hommes, et d'eux-mêmes ils avaient couru à l'écurie.

Tout en bouclant son ceinturon, mon capitaine achevait de confesser le civil : — Qu'est-ce que c'est que cet officier qui a été enlevé ?

— Capitaine, c'est un officier... ministériel.

— Ministériel ! je ne connais pas ce corps là. Expliquez-vous plus clairement.

— Capitaine, je crois que c'est, sauf votre respect, un huissier d'Alger.

— Un huissier ! Est-ce que vous vous f... chez de moi ? Est-ce que vous croyez que je vais exposer mes soldats à se faire couper la tête pour sauver la peau d'un recors ? Pied à terre, mes enfants ! pour un huissier, on ne monte pas.

En descendant leurs chevaux, nos chasseurs riaient à se tenir les côtes. Moi, je riais aussi, mais j'avais comme un vague soupçon que j'étais pour quelque chose dans l'affaire. Je me disais : « Est-ce que Marcassin ?... Non, c'est impossible. Marcassin ne se risquerait pas à venir m'arrêter sur l'Oued Lagel. »

Le lendemain je pensais déjà beaucoup moins à cette sottise histoire. Quinze jours après je n'y pensais plus du tout. Et puis, à la fin d'avril, la colonne du maréchal sortit d'Alger pour tenter une razzia justement sur les Hadjoutes, et nous la rejoignîmes sous Kolaïch.

Tout marcha comme sur des roulettes. Nous surprîmes la tribu dans son douar. On ramassa trois mille moutons, cinquante chameaux et des bourriquets en masse. Une affaire superbe !

Je n'avais jamais vu de razzia et je m'amusais à regarder ce péle-mêle de bêtes et de gens qui se culbutaient en hurlant. Ça me rappelait nos chasses à courre de Saumur.

Voilà-t-il pas qu'un Arabe s'approche de moi en me tendant les mains d'un air suppléant, un petit, gros, court, avec une calotte grasseuse sur la tête, et sur le dos un bourrou tout rapiécé. Je crus qu'il me demandait l'aïman, et j'étais déjà fier de recevoir sa soumission, quand, tout d'un coup, je l'entends qui me dit en bon français :

— Mon lieutenant, je vois bien que vous ne me reconnaissez pas.

— Non, le diable m'emporte ! mais...

— Vous ne vous souvenez donc plus que vous êtes venu me voir à Alger... rue des Lotophages.

— Marcassin ! m'écriai-je, foudroyé de surprise.

Oui, c'était Marcassin en chair et en os, et en bourgeois. Je n'en revenais pas, et je me sentais capot comme un conscript. Ça ne m'empêcha pas de lui dire bêtement :

— Est-ce que vous êtes ici pour m'arrêter ?

— Ah ! non lieutenant, c'est moi qu'ils ont arrêté.

— Qui, ils ?

— Les Hadjoutes.

— Quand ? Où ?

— Il y a trois semaines, sur la route de l'Oued Lagel.

— C'était donc vous l'officier ministériel ?

— Il ne faut pas m'en vouloir, mon lieutenant. Vos créanciers de Saumur m'avaient promis une prime de mille écus, si je réussissais à...

— A m'arrêter, pardieu ! je disais bien Marcassin, je vous pardonne ; mais maintenant pas de bêtises, hein !

— Hélas, mon lieutenant, quand même je le voudrais, je ne pourrais plus instrumenter contre vous. Les Arabes m'ont pris tous mes papiers et ils ont allumé leurs pipes avec.

— Alors, mes billets...

— Brûlés jusqu'au dernier. Ils m'ont laissé nu comme un ver, et regardez comme ils m'ont arrangé.

Le pauvre diable ouvrit son bourrou et se montra dans le costume d'Adam.

Seulement, les Hadjoutes l'avaient tatoué.

Il avait un soleil autour du nombril et une lune sur l'estomac.

Il y a de ça trente ans passés, et, quand j'y pense, j'en ris encore, surtout les jours où elle me laisse en repos, cette coquille de balle que j'ai reçue dans la hanche, en Crimée, et qui n'a jamais voulu sortir.

Je ne peux pas dire que j'ai fait honneur à ma signature, puisque, grâce à ces bons Hadjoutes, mes créanciers ne la possèdent plus ; mais, pourtant, lorsque j'ai hérité de mon oncle, j'ai payé toutes mes dettes, capital et intérêts. Quelle agréable surprise ont eue ces animaux-là ! On en parle peut-être encore à Saumur. J'ai même envoyé un billet de mille à Marcassin pour l'indemniser de ses tatouages.

Maintenant, j'ai vingt-cinq campagnes, quatre blessures, et j'ai fini par décrocher les deux étoiles de général de brigade et la croix de commandeur. Eh bien ! vous me croirez si vous voulez, il y des moments où je regrette la petite Radegonde, Marcassin et le camp de l'Oued Lagel.

La petite Radegonde surtout.

F. DU BOISGOBEY.

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATA, le 7 janvier 1877.

Ouv. du n. Cp. det. P.	42 13
Hausse.....	42 25
Baisse.....	42 11
Clôt. du soir.....	42 18
Après Bourse.....	—
Actions S. Gén.	coup. dt. L. S. 2 38
de la Société de change et de valeurs.....	4 38
de la Banque de Const.....	3 10
du Crédit Austro-Turque.....	—
du Crédit Général.....	L. T. 2 22
Tramway.....	4 40
Société Commerciale Ottomane.....	—
Laurium. comp. détaché.....	Fr. 62
Crédit Hellénique (escompte).....	412
Obligations des Chemins de fer.....	34
1863.....	c. c. détaché. 65
1865.....	66
1867.....	57
1872.....	20 1/2
1873.....	56

COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Livre anglaise.....	P. 409 35
Pièces de 20 francs.....	87 28
Impériale russe.....	88 30
Ducat (Grémit).....	34 23
Medjidié blanc (différence).....	40 14
Medjidié (différence).....	41
Métallique (différence).....	41 1
En papier monnaie.....	413 4/2
Cuivre.....	430

MOUVEMENT DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 5 Janvier 1877

De Pirée anglais Elington cap. Bughton lest pour Kustendjé.

De Terre Annunziata hellène Itaca cap. Theofilatos pour Sebastopol agence Russell.

De Trieste autrichien Venus cap. Marinovich marchandises et passagers agence Lloyd.

DÉPARTS DES VAPEURS

Pour Marseille français Junon cap. Fabre marchandises.

Pour Varna autrichien A. Imperiale cap. Tersich marchandises et passagers.

Pour Smyrne et Liverpool anglais Aleppo cap. Hains marchandises et passagers.

Pour Soula anglais Blagdon cap. Paterson lest passagers.

Pour Odessa italien Simeto cap. Viola marchandises et passagers.

Pour Ibraïla hellène Peloponessos cap. Paizi lest passagers.

DÉPARTS DES VOILIERS

Pour Marseille hellène Athlitis cap. Valentis orges de Ibraïla.

Pour Marseille hellène I. Lambrinidi cap. Bundris grains de Galatz.

Pour Marseille hellène Angeliki cap. Vretopoulos mais de Ibraïla.

Pour Trieste hellène A. Nicolaos cap. Sirigos seigle de Soula.

Pour Marseille russe Della Porta cap. Vuzzinos avoine de Kustendjé.

Pour Marseille hellène A. Jeorgios cap. Gulandris grains de Ibraïla.

Pour Marseille hellène Omonia cap. Margaritis grains de Galatz.

Pour Marseille hellène Nea Tithi cap. Catralis grains de Ibraïla.

Pour Falmouth hellène C. Nicolaidis cap. Calojeryanos orges de Kustendjé.

Pour Falmouth hellène Afrossa cap. Filini orges de Kustendjé.

Pour Falmouth C. Cupa cap. Frangopolos grains de Odessa.

Pour Falmouth hellène S. Gherussi cap. Caminorges de Odessa.

Pour Gènes hellène N. Eractis cap. Embricos grains de Berdiane.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER NOIR.

De Odessa anglais Apollo cap. Kendrick avoine pour Marseille ton. 1125.

De Soula anglais Opah cap. Dickena grains pour Trieste ton. 854.

De Kustendjé anglais R. Ingham cap. Robertson divers pour Falmouth ton. 669.

De Varna autrichien Najade cap. Tagliani divers pour Consple ton. 575.

De Batoum autrichien A. Imperiale cap. Tersich divers Consple ton. 845.

De Trebizonde français Billissus cap. Reynier divers pour Consple ton. 790.

ARRIVÉES DES VOILIERS DE LA MER NOIR.

De Ibraïla hellène A. Jeorgios cap. Galandris grains pour Marseille ton. 147.

De Galatz hellène Omonia cap. Margaritis grains pour Marseille ton. 206.

De Soula italien Lorenzo cap. Bozzo orges pour Angleterre ton. 491.

De Soula italien P. Valle cap. Valle seigle pour Angleterre.

De Odessa italien C. Morbino cap. Albino avoine pour Malte ton. 534.

Directeur-Gérant N. BOURGEOIS.

ITINÉRAIRES DES BATEAUX DU CHIRKET-MAIRIE.
A partir du Mercredi, 1/13 Décembre 1876, jusqu'au 31 Décembre (v.s.)
Saison d'Hiver.
SERVICE JOURNALIER.

DESCENTE.	MONTÉE.
Côte d'Europe.	Côte d'Europe.
(Avec communication à la côte d'Asie.)	(Avec communication à la côte d'Asie.)
2 25 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikou, Emir- ghian, R. Hissar, Bebek. (Coin- cidence avec le bateau qui part à 3h.35 de Bebek.)	3 30 Pour Cabatach, Scutari, Béchiktach, Cousoundjouk, Ortakou, Beylerbey, Tchengu, Arnaoutk. Candilli, A. H. Hissar, Boyadjekou, Candilli, Pacha- bagtché, Beicos, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Yenikou.
3 30 De Yenimahalle, Mézarbournou, Bu- yukdere, Therapia, Yenikou, Emir- ghian, R. Hissar, Bebek.	4 15 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Mézarb.
4 — De R. et A. Kavak, Yenimahalle, Mé- zarbournou, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Sténia, Emirghian, R. Hissar, Bébek, Arnaoutk., Ortakou, Béchiktach.	5 45 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bébek, R. Hissar, Emirghian, Yenikou, Beicos, Therapia, Buyukdere, Yenimahalle, R. et A. Cavak.
5 45 De Mézarbournou, Buyukdere, Théra- pia, Yenikou, Emirghian, Boyadjekou, R. Hissar, Bébek, Arnaoutk., Cousoundjouk, Ortakou, Béchiktach.	6 30 Pour Scutari, Béchiktach, Cousound- jouk, Ortakou, Beylerbey, Tchengu, Arnaoutk., Bebek.
7 — De Yenimahalle, Buyukdere, Therapia, Yenikou, Beicos, P. Bagtché, Candilli, Boyadjekou, R. Hissar, A. Hissar, Can- dilli, Arnaoutk., Beylerbey, Ortakou, Cousoundjouk, Béchiktach, Scutari.	8 15 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Mézarb., Yenimahalle.
8 15 De A. et R. Cavak, Yenimahalle, Bu- yukdere, Therapia, Beicos, Yenikou, Boyadjekou, R. Hissar, Bebek, Ar- naoutk., Cousoundjouk, Ortakou, Béchiktach.	10 45 Pour Béchiktach, Ortakou, Arnaoutk., Bébek, R. Hissar, Emirghian, Sténia, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Mézarb., Yenimahalle.
10 — De M. Bourn., Buyukdere, Therapia, Yenikou, Emirghian, R. Hissar, Arnaoutk., Ortakou, Béchiktach.	11 15 Pour Bebek, R. Hissar, Boyadjekou, Yenikou, Therapia, Buyukdere, Mézar- bournou, Yenimahalle.

Ligne d'Arnaoutk.	Ligne d'Arnaoutk.
2 30 D'Arnaoutk., Cousoundjouk, Ortakou, Béchiktach.	4 15 Pour Cousoundjouk, Arnaoutk. (les vendredis à 3h. 1/2.)
3 — D'Arnaoutk., Cousoundjouk, Orta- kou, Béchiktach.	9 30 Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Cousoundjouk, Arnaoutk.
3 35 De Bebek, Arnaoutk., Cousoundjouk, Ortakou, Béchiktach.	10 20 Pour Béchiktach, Ortakou, Cousound- jouk, Arnaoutk.
4 15 D'Arnaoutk., Cousoundjouk, Orta- kou, Béchiktach.	11 5 Pour Cabatach, Béchiktach, Ortakou, Cousoundjouk, Arnaoutk.
4 50 D'Arnaoutk., Cousoundjouk, Ortakou, Béchiktach, Cabatach. (exc. les vend.)	11 35 Pour Béchiktach, Ortakou, Cousound- jouk, Arnaoutk.
6 — D'Arnaoutk., Cousoundjouk, Ortakou, Béchiktach, Cousoundjouk, Béchiktach, Cabatach.	12 — Pour Ortakou, Arnaoutk. (les vend. Béchiktach et Cousoundjouk, aussi.)
8 — De Bebek, Vanikou, Arnaoutk., Tchengu, Béchiktach, Ortakou, Béchiktach, Cousoundjouk, Béchiktach.	12 — Pour Béchiktach, Cousoundjouk, Cousound- jouk (exc. les vendredis.)
10 20 D'Arnaoutk. directement au pont.	
11 15 D'Arnaoutk. directement au pont.	

Côte d'Asie.	Côte d'Asie.
2 30 Beicos, Pacha-Bagtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tchengu, Béchiktach, Beylerbey, Cousoundjouk.	4 15 Pour Cousoundjouk, Béchiktach, Ortakou, Cousoundjouk, Arnaoutk.
2 30 De Vanikou, Tchengu, Béchiktach, Beylerbey, Cousoundjouk, Cabat.	10 30 Pour Cousoundjouk, Beylerbey, Tchengu, Béchiktach, Vanikou, Candilli, A. Hissar, Candilli, Pacha-Bagtché, Beicos, Buyukdere.
4 — De Buyukdere, Beicos, Pacha-Bagtché, Candilli, A. Hissar, Candilli, Vanikou, Tchengu, Béchiktach, Beylerbey, Cousoundjouk.	11 15 Pour Cousoundjouk, Beylerbey, Tchengu, Vanikou, A. Hissar, Candilli, Pacha- Bagtché, Beicos.
4 15 De Vanikou, Tchengu, Béchiktach, Beylerbey, Cousoundjouk, (exc. les vendredis.)	11 40 Pour Cabatach, Cousoundjouk, Beylerbey, Tchengu, Vanikou, Bebek à l'é- chelle du jardin.
10 40 De Vanikou, Tchengu, Béchiktach, Beylerbey, Cousoundjouk, Scutari.	

Ligne de Scutari.	Ligne de Scutari.
DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.	
H. M. H. M. H. M. H. M.	
2 30 8 45 l. Béch. 2 45 9 5	
3 15 9 20 3 15 9 35	
3 30 9 40 3 40 10 5	
4 15 10 10 4 10 10 35	
4 30 10 30 4 30 11 10	
5 15 11 15 5 15 11 35	
6 15 11 35 6 15 11 45	
6 30 12 — 6 45 12 5	
7 15 — — 7 15 —	
8 15 — — 8 15 —	

Service des Dimanches.	Service des Dimanches.
DE SCUTARI AU PONT. DU PONT A SCUTARI.	
H. M. H. M. H. M. H. M.	
8 45 8 45 l. Béch. 2 45 9 30	
3 15 9 30 3 15 10 —	
4 15 10 — 4 15 10 35	
4 30 10 30 4 30 11 5	
5 15 11 — 5 15 11 35	
5 35 11 30 5 35 11 5	
6 20 12 — 6 15 —	
7 15 — — 7 15 —	
8 15 — — 8 15 —	

Il est rigoureusement défendu aux Memours du pont et des échelles de prendre de l'argent des passagers qui ne sont pas munis de billets. Les Memours qui contreviendraient à ce règlement seraient responsables. En conséquence MM. les passagers sont priés de se munir de leurs billets pendant le trajet. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet au débarcadere, sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et paiera en conséquence.

76^{me} LOTERIE DE BRUNSWICK-LUNEBURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS
SIX TIRAGES AURONT LIEU DANS LE MOIS DE
BUREAU DE CHANGE
H. KLARFELD & C^{ie}
ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que :
Actions, Obligations et espèces diverses.
Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons.
Toute transaction d'un bureau de change.
Lots et Promesses
DE L'EMPRUNT AUTRICHIEN 1858.
Tirage 1^{er} Janvier 1877. — 1^{re} Prime fl. 200,000.
91^{me} Loterie Royale de Saxe
se comprenant de 100,000 billets, dont
50,000 Primes.
Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.
Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

J. DENOVALS
CAPSULES MEDICINALES.
Supérieures pour le traitement des
MALADIES SECRÈTES
Les capsules de Mixture Pénétrente de Denoval sont le meilleur remède connu et très supérieur au
Baume de Copahu. (GURISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones.
Capsules d'huile de ricin, d'huile de foie de Morue, de trépanation, de goudron, de charbon, d'huile de fougère.
Les capsules sont renommées pour leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.
INJECTION de Denoval guérissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.
J. DENOVAL, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.
Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yé ni-Djami
Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.

LA TURQUIE
CHEMINS DE FER DE LA TURQUIE D'EUROPE
SERVICE DES VOYAGEURS A PRIX TRÈS-RÉDUITS
A partir du 15 Septembre 1876, jusqu'à nouvel avis.
Ligne de Constantinople — Andrinople.

TRAINS S'ÉLOIGNANT DE CONSTANTINOPLE.	TRAINS DE BANLIEUE
N°	N°
2 52 4 D 18 F 6	M 8 O 12 14 6 S
HEURES DE DÉPART :	HEURES DE DÉPART :
Constant (puff.) 7 12	soir 3 25 4 59 5 30 6 18 6 30 6 45 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40 8 55 9 10 9 25 9 40 9 55 10 10 10 25 10 40 10 55 11 10 11 25 11 40 11 55 12 10 12 25 12 40 12 55 1 10 1 25 1 40 1 55 2 10 2 25 2 40 2 55 3 10 3 25 3 40 3 55 4 10 4 25 4 40 4 55 5 10 5 25 5 40 5 55 6 10 6 25 6 40 6 55 7 10 7 25 7 40 7 55 8 10 8 25 8 40